

Avouons pourtant que l'estime de Charles lui fait moins d'honneur que la confiance d'Anne de Bretagne. Charles était, selon Comines, *petit homme de corps et peu entendu*. Anne, au contraire, avait de grandes qualités; femme de mœurs austères, d'une irréprochable vertu, *la reine Anne*, dit Brantôme, *estait une fine bretonne et qui estoit fort allière à l'endroit de ses égaux... elle estoit sage, honneste et bien disante et de fort gentil et subtil esprit*. Charles était peu capable de l'apprécier; son second mari, Louis XII, qui souffrait de son humeur impérieuse, faible époux, mais excellent roi, Louis XII lui rendait une espèce de culte. Ce n'était donc pas une mince gloire pour notre bon religieux d'avoir obtenu la confiance d'une princesse si pénétrante et si fière.

Son affection pour le P. Bourgeois avait aussi, nous l'avouons, sa source plus haut que le mérite personnel du saint homme; il était disciple et disciple réformé de François d'Assise, et Anne avait reçu de son père François II, l'exemple d'une tendre dévotion pour ce grand patriarche. Il en devait rejaillir quelque faveur sur ses enfants. Le dernier duc de Bretagne avait entouré son écu du cordon de François d'Assise; il avait même établi une espèce d'ordre de chevalerie du cordon de St-François.

Anne, devenue reine, imita cet exemple. Après la mort de Charles, elle mit autour de l'écu de ses armes, un long filet à plusieurs nœuds, en forme de cordon. Elle institua, pour les dames, un ordre de la cordelière. Dans la guerre que Louis XII eut à soutenir contre l'Angleterre, elle fit construire et armer, à ses frais, un grand navire, à qui elle donna également le nom de cordelière.

Puis une marque d'estime plus haute et plus solennelle encore fut le bref confidentiel qu'il reçut du pape Innocent VIII, bref daté du 27 mars 1492, et dont l'original que nous n'avons pu retrouver, était demeuré aux archives de l'Observance. En voici la traduction telle que nous la trouvons dans les *Mémoires de la province de St-Bonaventure* :